

Lettre d'information de la SFES # 232 – Mars 2021

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

Merci à Florence Malaure pour ses contributions.

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES 2021

Suite au report du congrès de 2020, le congrès 2021 aura lieu dans le Lot-et-Garonne dans la seconde moitié de l'année 2021.

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet
14 rue de Beauregard
49280 Mazières en Mauges
France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :

IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367

BIC : PSSTFRPPSCE

--- PUBLICATIONS ---

LE MONDE SOUTERRAIN DE BEAUGENCY

A noter la publication d'un article sur les souterrains de Beaugency, dans le bulletin annuel n°45 de la Société Archéologique et Historique de Beaugency. Si

RENAULT Hugo, *Le monde souterrain de Beaugency : synthèse des connaissances actuelles et cartographie des cavités du site castral*, dans Bulletin annuel de la Société Archéologique et Historique de Beaugency, N°45, 2020, p. 10-15

Pour toute information sahbeaugency@gmail.com

CABRESPINE. CASTRUM MINIER

Dans cet ouvrage, le site castral de Cabrespine (Aude) est inscrit d'emblée dans son contexte géologique, historique et archéologique. La première partie de l'ouvrage est consacrée au bâtiment castral ou «château», très endommagé durant les deux siècles précédents, mais sur lequel une analyse fine a permis de périodiser la construction.

La deuxième partie présente le village castral : l'inventaire des structures excavées dans la roche et les résultats des fouilles de certaines d'entre elles ont fait apparaître des aménagements à destination domestique, mais aussi hydraulique et métallurgique. Le mobilier archéologique est présenté, notamment la céramique, les restes archéozoologiques et le mobilier métallurgique, qui ont fait l'objet d'études spécifiques.

Enfin, la troisième partie présente les résultats des prospections organisées sur les sites miniers du Roc de l'Aigle et du Pech Pezoul, et des sondages effectués dans l'une d'entre elles, la mine de l'Escalier.

Ce livre rassemble pour la première fois des données concrètes sur l'exploitation minière et la métallurgie du fer liées à un site castral la Montagne Noire.

(Format 24x17cm, 384 pages, tout en couleurs, nombreuses illustrations).

Livre en souscription

SOMMAIRE

Préambule Philippe Clergue, Maire de Cabrespine

Avant-Propos Laurent Cathala, président de CaPSA

Introduction Marie-Christine Bailly-Maître, Marie-Élise Gardel et Jean-Claude Capéra.

Première partie

Le château de Cabrespine

- Les structures du château
- Les abords du château
- Essai d'interprétation

Deuxième partie

Le village castral

- Les structures excavées
- Deux maisons excavées et géminées
- Un atelier métallurgique en marge du castrum
- Un système hydraulique complexe
- Un mobilier rare mais significatif
- La céramique du quartier sud-est, Laurence Cornet
- Étude archéozoologique, Laetitia Bertin
- Le mobilier métallique et lithique
- Métallurgie du fer, Lucien Ariès

Troisième partie

Les sites miniers de Cabrespine

Marie-Christine Bailly-Maître, Marie-Élise Gardel

- Les sites miniers du roc de l'Aigle
- Les sites miniers du pech Pezoul

Conclusion et perspectives Marie-Elise Gardel

Souscription jusqu'au dimanche 02 mai 2021 au prix de 20 €

Parution de l'ouvrage : Mai 2021

Livres à retirer à l'Amicale Laïque de Carcassonne ou en mairie de Cabrespine, expédiés si besoin (emballage et frais de port : 11,50 €)

Prix de vente public après parution : 25 €

Commande et informations

CaPSA (Cabrespine Patrimoine Spéléo et Archéo)

4, rue de la Capelanié - 11160 CABRESPINE

Tél. : 06 10 29 02 54 - cabrespine@wanadoo.fr

SOK MEDEDELING

Le numéro 75 (mars 2021) de la revue de nos collègues néerlandais est parue. Au sommaire :
De ondergrondse musea van Sint Pietersberg (le musée souterrain de la Montagne Saint-Pierre à Maastricht) par J. Carris p. 4 à 68.

Info : www.sok.nl

APPEL A CONTRIBUTION : AMBIANCES SOUTERRAINES. QUEL RENOUVEAU DU DEBAT ?

Ce numéro thématique de la revue Ambiances vise à mettre en lumière des enjeux partagés et des passerelles possibles entre des acteurs qui privilégient usuellement des échelles d'intervention différentes. Nous invitons à des réflexions interrogeant les enjeux et les méthodes de fabrication de l'espace habité dans sa verticalité en réintroduisant la question du sous-sol non comme une sous-face, mais comme une interface vivante et évolutive. Le dossier fait appel à des chercheurs, praticiens du monde opérationnel et concepteurs de différents horizons disciplinaires à partager leurs travaux sur la question des sous-sols et tant ambiances, fabriquées, pratiquées, et expérimentées par l'humain en mettant en avant des études de cas, des expériences in situ et des nouveaux outils méthodologiques. Cet appel s'organise selon trois axes thématiques non exclusifs ouverts à des articles provenant des études urbaines, de l'architecture, de l'ingénierie et des sciences humaines et sociales.

Plus d'information :

<https://journals.openedition.org/ambiances/163>

--- FOUILLES ---

FOUILLES AU SOUTERRAIN DE LA TOURETTE (VIENNE)

Fouille programmée au souterrain de La Tourette (Varenes, Saint-Martin-La-Pallu, 86) est prévue du 1 au 18 juin 2021.

Ce site privé appartenant à M. Joël Baron est géré par l'association LES TROGLODYTES de Mirebeau.

A trois kilomètres au sud-est de Mirebeau, et à 2,5 km au nord-est du bourg de Varenes, La Tourette est un lieu-dit situé en haut de coteau, à une altitude atteignant 151 m. Le site occupe la bordure occidentale d'un massif de tuffeau, dont une bonne partie est actuellement boisée.

Il se caractérise par un réseau dense connu de 34 galeries et de 30 salles souterraines d'un développement de 180 mètres, comportant de nombreux accès à la surface.

Les fouilles programmées menées de 2012 à 2015 ont mis au jour un « fond de cabane » carolingien, trois grandes cours excavées ou carriés, un ensemble de murs montés à la terre, 3 fours, 18 silos, 2 fosses et de nombreux trous de poteaux. L'étude céramique a permis de dater l'occupation du IXe au XVIe siècle, ce que corroborent les sources d'archives.

La difficulté pour phaser l'évolution est la quasi-absence d'une stratigraphie d'occupation, l'arasement en surface comme le remblaiement des divers creusements ayant bouleversé ou détruit les niveaux archéologiques en place. Malgré l'importante surface fouillée, aucun vestige d'habitat

n'a été découvert : nous serions en présence d'un espace réservé à des activités agricoles ou artisanales.

Cette affirmation s'appuie sur des faits comme la présence d'une trentaine de silos et de plusieurs fours. Ces faits semblent également montrer qu'il s'agit d'une organisation collective, soit gérée par une communauté paysanne soit dirigée par une seigneurie, les deux pouvant se succéder. La faible quantité des objets découverts montrerait aussi une occupation purement saisonnière du site, liée aux activités. Prenant en compte les informations actuellement en notre possession, l'on peut toutefois avancer une chronologie de l'occupation, caractérisée par un glissement spatial du nord-est vers l'ouest du site. Les installations primitives concernent un, voire deux, fond(s) de cabane(s) carolingien(s).

La dernière période d'occupation du site est caractérisée aux XIV^e et XV^e siècles par le creusement d'un ensemble de grandes cours excavées ou « carries », destinées à la fois à l'extraction de la roche locale, à l'amélioration des accès, à l'aération et à l'apport de lumière des galeries et salles souterraines.

En surface, la présence de fosses, de silos, de nombreux trous de poteaux et de murs atteste l'existence d'aménagements successifs, que ce soient des aménagements en matériaux périssables comme des bâtiments construits en pierre.

Au XVI^e siècle, le site est totalement abandonné, les structures de surface sont volontairement arasées, et les cavités souterraines comblées.

Renseignement et inscription : Daniel VIVIER, 13, rue des Tourniquets, 86380, Chabournay
ou par courriel danielvivier86@gmail.com

--- CONFERENCES – SYMPOSIUM ---

HISTOIRES DES TROGLOS EN LOIRE-ANJOU-TOURAIN

Vendredi 23 avril, à 20h, la Maison du Parc vous propose une visioconférence gratuite pour découvrir la grande et les petites histoires des troglos du Val de Loire. Pour l'occasion, 3 spécialistes, membres du CTATP, s'associent pour vous dévoiler tous les secrets de ces cavités emblématiques !

Le Val de Loire présente la plus grande concentration française de cavités troglodytiques. Qu'elles soient de tuffeau ou de falun, l'apparition de ces caves et leurs usages côtoient la petite et la grande Histoire de notre territoire.

Le vendredi 23 avril, à 20h, profitez d'une visioconférence à 3 voix pour percer les secrets des troglos et connaître leurs vies trépidantes ! De l'origine géologique des roches locales au Moyen âge jusqu'à l'époque contemporaine, remontez les âges aux côtés du géologue Patrice Arnault et du photographe Pascal Girault. Puis, Laurent Aubineau, animateur du patrimoine de Doué-en-Anjou, vous invite à découvrir le renouveau du patrimoine troglodytique.

Une agréable manière de découvrir l'histoire des troglos et de s'interroger sur leur devenir !

Informations Pratiques

Visioconférence gratuite - Durée 1h30.

Pour participer à la réunion Zoom, rendez-vous sur le lien suivant à 20h :
<https://zoom.us/j/93321953402>
(ID de réunion : 933 2195 3402)

Information : <https://www.parc-loire-anjou-touraine.fr/visioconference-histoires-des-troglos-en-loire-anjou-touraine>

DU FRONT DE CARRIÈRE À LA STRUCTURE RUPESTRE

Les présentations (en anglais) faites à l'occasion de la conférence « Du front de carrière à la structure rupestre » les 25 et 26 mars dernier sont disponibles en ligne.

Plis d'informations sur :

<https://www.mappalab.eu/en/echoes-of-stone-crafting/>

SUBTERRANEA BRITANNICA

- 15-17 Octobre 2021 : Autumn Meeting & Visits, Northamptonshire

Renseignements : <https://www.subbrit.org.uk/events/>

CONGRES INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA

Le congrès de Institute Europa Subterranea initialement programmé à Neukirchen-Balbini (DE) du 11 au 14 juin 2020 est reporté du 13 au 16 mai 2021.

Sujet: Between Worlds

Compared to other branches of archaeology mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excavations like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeologists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level under-ground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this year symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this year conference location the erdstall features are a good starting point.

<http://europa-subterranea.eu/>

--- CONCOURS PHOTO ---

"LA VIE EN TROGLO", REDONNEZ VIE A L'HABITAT TROGLODYTIQUE !

La Troglodèque organise un concours photo ouvert à tous les photographes amateurs !

Participez à la valorisation d'un patrimoine unique et vivant avec ce concours photographique organisé par la Troglodèque !

A travers vos photographies, explorez le rapport de l'homme à son environnement souterrain et saisissez l'intimité des habitants de ces espaces intemporels...

Portraits, scènes de la vie quotidienne, travail de réhabilitation, rituels de la vie en troglo, montrez au grand public la cohabitation avec le paysage ligérien ou sa dimension symbolique !

Chaque photographie devra représenter une ou plusieurs personnes dans ces lieux insolites.

Date limite de participation : 16 mai 2021

Renseignement et participation : <http://troglotheque.com/nos-evenements/concours-photo/>

--- **ANNONCE** ---

SUBTERRANEA A VENDRE

A vendre les Subterranea (publication de la SFES) de 1979 à 1999 pour le prix de 150€

Contact : sequals@orange.fr

--- **DANS LA PRESSE** ---

VIDÉO – Parcourez les galeries souterraines des anciennes ardoisières de Rimogne en réalité virtuelle

Lundi 5 avril 2021 - Par Alexandre Blanc, France Bleu Champagne-Ardenne, France Bleu Rimogne

Quatre plongeurs spéléologues ont exploré et filmé les galeries souterraines des anciennes ardoisières de Rimogne. Leur vidéo en réalité virtuelle permettra aux visiteurs de la Maison de l'Ardoise de découvrir ces tunnels inaccessibles au grand public.

Cinquante ans après la fermeture, en 1971, des ardoisières de Rimogne, on pourra prochainement de nouveau en arpenter les galeries souterraines. Du moins, virtuellement. "On a des centaines de kilomètres de galerie qui ne sont pas accessibles au grand public. Quand ils ressortent du musée, les visiteurs de la Maison de l'Ardoise se demandent comment c'est en-dessous", constate Yannick Rossato, le maire de Rimogne.

75% des galeries étant remplies d'eau, ce sont des plongeurs-spéléologues belges de la Team Cavex Minex qui ont exploré, cartographié et filmé les tunnels souterrains. Lorsque le gouvernement autorisera les musées à rouvrir, la Maison de l'Ardoise présentera leurs images.

Une visite virtuelle... avant de peut-être rendre accessibles les galeries

Un film sera présenté dans une petite salle de projection et les visiteurs pourront ensuite chausser un casque de réalité virtuelle pour parcourir à leur tour les galeries, en immersion.

"Nous travaillons avec le Parc Naturel régional des Ardennes à, peut-être un jour, rendre accessibles ces galeries. Mais cela pose de très nombreuses questions de sécurité et nous n'en sommes qu'à la phase des études", se projette le maire de Rimogne, Yannick Rossato. Le musée de la Maison de l'Ardoise de Rimogne reçoit environ 2.000 visiteurs par an.

Voir la vidéo sur

<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/video-parcourez-les-galeries-souterraines-de-l-ancienne-ardoisiere-de-rimogne-en-realite-virtuelle-1617624407?fbclid=IwAR3aShiFn4YtzWeBfrSpdL1nTv2gpE3tFHTaNJ3tkfF6zVWsXb4ZKvVB8>

THOUARS. SOUS TERRE, CES TRESORS DECOUVERTS PAR LE CLUB ARCHEOLOGIQUE

D'après le Club archéologique de Thouars (Deux-Sèvres), le chantier des réseaux du centre-ville ne risque pas de faire s'écrouler de vieilles caves souterraines. Mais toutes ne sont pas connues.

Publié le 23/03/2021

Pour éviter les mauvaises surprises sur le chantier de la rue Porte-de-Paris, la Ville reste en lien étroit avec le Club archéologique thouarsais, qui recense la présence de tous les souterrains connus.

Le club fourmille d'anecdotes. Un jour, un habitant de la rue de la Trémoille est tombé sur un trou en nettoyant son garage. Il nous a appelés, et nous sommes tombés sur une galerie qui passe sous la rue et atteint la place Saint-Médard, à quatorze...

Thouars. Sous terre, ces trésors découverts par le Club archéologique

Lire la suite sur https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/thouars-79100/thouars-sous-terre-ces-tresors-decouverts-par-le-club-archeologique-19ee29bc-8a59-11eb-a028-fb0d396a92bc?fbclid=IwAR2FJeSprlCsNxi5t4wqeKXV_v9vWa4odHEeHOgTfYu5dE_aXhl-nfd-ojQ

THOUARS. TRAVAUX DANS LE CENTRE-VILLE : Y A-T-IL UN RISQUE DE TOMBER SUR DES SOUTERRAINS CACHES ?

Fin février, une grande cavité a été découverte lors du chantier des réseaux du centre-ville de Thouars (Deux-Sèvres). Truffé de souterrains, le centre ancien réserve-t-il encore des surprises ?

Le Courrier de l'Ouest

Carl GUILLET

Publié le 23/03/2021

Pas moins de 100 m³, soit l'équivalent d'un camion-citerne. C'était le volume de la cavité découverte jeudi 25 février près du magasin Orange, en bas de la rue Porte-de-Paris, lors du grand chantier des réseaux démarré lundi 8 février. Sacrée surprise pour l'ouvrier qui était alors en train de travailler le sol...

Une carrière en plein milieu d'une zone urbaine, c'est troublant, reconnaît Paul Moreau, coordinateur des travaux pour la Ville. Elle...

Lire la suite sur

https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/thouars-79100/thouars-travaux-dans-le-centre-ville-y-a-t-il-un-risque-de-tomber-sur-des-souterrains-caches-dad6fbfc-81af-11eb-87ec-cedc516a41a4?fbclid=IwAR3xofhD6ah_Athj_m41u4XwuFjD-Rt_tIISMFuJujcAXTTA67qNHR7X6jE

UNE SALLE SOUTERRAINE, QUI N'APPARAÎT SUR AUCUN PLAN, VIENT D'ÊTRE DÉCOUVERTE À LA CITADELLE DE BESANÇON

Jeudi 25 mars 2021 - Par Marie-Coralie Fournier, France Bleu Besançon, France Bleu Besançon

Une salle souterraine et deux couloirs viennent d'être découverts à la Citadelle de Besançon. Cet espace n'apparaît sur aucun plan et aucune archive du site Vauban.

Ce genre de découverte est "la chose la plus excitante qu'on puisse vivre pour un archéologue" confie Marie-Laure Bassi, directrice du Patrimoine historique de la Ville de Besançon, qui décrit un moment "inespéré". Une salle souterraine a été mise au jour sur le site de la Citadelle de Besançon la semaine dernière. Pour l'instant, seule une caméra à 360 degrés a pu être introduite à l'intérieur, personne n'a pu descendre.

Un trou au sol s'est agrandi...

C'est un trou qui a intrigué l'équipe de la Citadelle. Ce trou au sol est visible depuis une trappe d'accès aux réseaux située au niveau du zoo, sur le chemin d'accès à la mini-ferme. Les agents ont remarqué qu'il s'agrandissait. "Ils nous ont demandé de venir voir ce qu'il se passe, sans trop d'espoir... et là surprise!" raconte Marie-Laure Bassi.

... et a donné sur une salle inédite

Les images de la caméra montrent une salle enterrée, voûtée, entièrement vide, avec des fenêtres de tir et une porte. Deux couloirs partent de chaque côté de la salle, sans savoir pour l'instant où ils mènent... Cette salle serait une casemate de l'époque de Vauban (XVIIe siècle), qui était "destinée à défendre un des fossés du front de secours", à l'arrière du site, explique Marie-Laure Bassi.

Le trou visible depuis l'intérieur de la salle souterraine.

Depuis, les fenêtres ont été bouchées, le fossé a été remblayé, la porte est tombée au sol et les plans, qui datent du XIXe siècle, n'indiquent pas l'existence de ce souterrain.

C'est très rare de découvrir une pièce entière totalement inédite" - Marie-Laure Bassi

La direction du Patrimoine historique de la Ville et la Citadelle de Besançon ont fait appel aux pompiers pour pouvoir descendre dans cet espace. Avec beaucoup de questions : où mènent les couloirs, qu'y a-t-il après, d'autres pièces encore méconnues existent-elles? "Cela nous laisse pas mal de perspectives en terme de découvertes" sourit Marie-Laure Bassi, qui ajoute : "On a l'impression de connaître cette Citadelle parfaitement mais elle nous réserve encore des surprises!"

Marie-Coralie Fournier
France Bleu Besançon

<https://www.francebleu.fr/infos/insolite/une-salle-souterraine-qui-n-apparaît-sur-aucun-plan-vient-d-etre-decouverte-a-la-citadelle-de-1616688015?fbclid=IwAR1MLJ2-hESRHQD73JGYHY-F1zmZPWaJq5uwmfEcVO5fvRWrxRyYcfHBKas>

VAL-D'OISE. CANAPÉVASION : EN IMMERSION VIRTUELLE DANS LES SOUTERRAINS DE PONTOISE

Découvrez le patrimoine du Val-d'Oise depuis votre canapé, en direct avec un guide-conférencier professionnel de l'office de tourisme de Cergy-Pontoise-Porte du Vexin.

Par Joseph CANU
Publié le 12 Mar 21 à 10:30

Découvrir le patrimoine du Val-d'Oise, depuis votre canapé, en « live » avec un guide-conférencier professionnel. C'est le principe des visites virtuelles CanapéÉvasion lancées par l'office de tourisme de Cergy-Pontoise-Porte du Vexin en janvier dernier.

Le prochain rendez-vous est prévu les samedis 13 et 20 mars 2021, à 15h, sur le thème « Les souterrains de Pontoise » .

Construit sur un plateau calcaire, le cœur historique de Pontoise possède un vaste réseau de cavités souterraines datant des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, vestiges de son glorieux passé. Vous découvrirez l'histoire de ce secret bien caché.

L'office de tourisme de Cergy-Pontoise-Porte du Vexin

L'office de tourisme promet une visite de 2h « riche en anecdotes, au cours de laquelle votre guide vous fera revivre cette époque lointaine, mais haute en couleur ».

Le nombre de places étant limité, ce dernier conseille fortement de réserver le plus tôt possible.

Tarif : 7 €. Les inscriptions se font par mail à l'adresse accueil@ot-cergypontoise.fr.

« Toutes les informations concernant le règlement et la connexion sont ensuite envoyées », précise l'office de tourisme

Tél. : 01 34 41 70 60. Mail : accueil@ot-cergyponoise.fr

https://actu.fr/ile-de-france/pontoise_95500/val-d-oise-canapevasion-en-immersion-virtuelle-dans-les-souterrains-de-pontoise_40091407.html?fbclid=IwAR3OFHIMKlz44pfvY2rbE-0nniJStJcg8bYz5dPSWGrPuulV17TCxYbayxl

CAVES DE TROYES : PREMIER INVENTAIRE ET PUBLICATION EN VUE

14/03/2021 - Jean-Michel Van Houtte

Faites bon accueil à Jean-Claude Lamotte. Le Troyen conduit le premier inventaire des caves de la cité. Une architecture souterraine à la richesse étonnante et un travail qui donnera lieu à une publication de la Maison du Boulanger. Explications avec le maître d'ouvrage du projet.

L'hôtel du Lion-Noir possède de splendides caves Renaissance sur deux niveaux. Il manquait à Troyes une véritable étude de son patrimoine souterrain. L'hôtel du Lion-Noir possède de splendides caves Renaissance sur deux niveaux. Il manquait à Troyes une véritable étude de son patrimoine souterrain.

Jean-Claude Lamotte a un profil atypique. Il rêvait de devenir archéologue, il s'est épanoui comme responsable de la boutique Pascal-Caffet du marché couvert.

Ce qui n'empêche.

<https://abonne.lest-eclair.fr/id240597/article/2021-03-14/caves-de-troyes-premier-inventaire-et-publication-en-vue>

AVESNES-LE-COMTE : UNE GALERIE SOUTERRAINE DECOUVERTE LORS DE TRAVAUX DE LUTTE CONTRE LES INONDATIONS

Suite aux problèmes récurrents d'inondations de plusieurs rues lors de fortes pluies, la municipalité a engagé depuis deux semaines des travaux permettant de remédier à ces désagréments.

Claudie Deschamps (Clp) | Publié le 12/03/2021

Comme l'indique le maire, Sébastien Bertout, « Nous avons défini quatre points sensibles pouvant être réglés par la création de puits de perte ou des cuves de récupération d'eau permettant l'arrosage des plantations. Nous avons opté pour cette démarche écologique afin de préserver le plus possible la nappe phréatique, et mandaté l'entreprise Balestra pour réaliser ces travaux. »

Lire la suite sur https://www.lavoixdunord.fr/957909/article/2021-03-12/avesnes-le-comte-une-galerie-souterraine-decouverte-lors-de-travaux-de-lutte?fbclid=IwAR1s24fjYz03Y17fuONqJ-dEXjNqd_eLi0mrNXCTwnyC4w71dHu7QaNWcE

DANS LES CATACOMBES DE PARIS, POLICIERS ET «CATAPHILES» JOUENT AU CHAT ET A LA SOURIS

Après un premier confinement plutôt respecté, c'est le retour des adeptes de l'exploration souterraine, pourtant interdite. Chargés de les débusquer, les «Ktaflics» patrouillent jour et nuit. Nous les avons suivis.

Par Nicolas Goinard
Le 29 mars 2021

La radio grésille. Classique dans une patrouille de police. Ce qui l'est moins, c'est la mission qui attend, ce jour-là dans un arrondissement du sud de Paris, les fonctionnaires du Groupe d'intervention et de protection (GIP) de la Direction de l'ordre public et de la circulation (DOPC).

Sur leur écusson, ils arborent le sigle « Ktafluc ». Leur tenue est adaptée. Chaussures confortables, casque, lampe frontale, sac à dos étanche pour certains. S'ils assurent la sécurité lors des matchs de foot, interviennent parfois sur des manifestations ou sont en charge de la protection de personnalités lors de déplacements officiels, ces policiers se transforment aussi régulièrement en flics des catacombes. Ils sont tous sportifs et, surtout, ne sont pas claustrophobes.

En ce troisième confinement, tous les jours, ils descendent et arpentent les anciennes carrières de Paris, ce méandre de galeries qui couvrent 300 kilomètres au total sur la rive gauche jusqu'à Arcueil dans le Val-de-Marne et qui desservent des salles. Ce qu'on appelle à tort « les catacombes » – ce terme ne désignant que l'ossuaire municipal dont la partie musée ouverte au public. Elles appartiennent à la mairie de Paris et sont gérées par l'Inspection générale des carrières.

Pour la petite histoire, de l'époque romaine au Moyen Age, les carrières à ciel ouvert fournissaient des matériaux nécessaires aux constructions de la capitale, qui se concentre alors autour de l'île de la Cité. Dans ces carrières, des galeries souterraines étaient creusées. Paris prenant de l'ampleur, les anciennes carrières qui n'étaient plus exploitées ont été recouvertes et un peu oubliées. Au XVIIIe siècle, un nombre important d'affaissements de terrain ont débouché sur la création, en 1777, de l'Inspection des carrières chargée de répertorier, sonder et consolider le sous-sol. L'accès aux galeries a été interdit par un arrêté préfectoral, encore appliqué aujourd'hui, pris le 2 novembre 1955.

«De plus en plus de monde» malgré le reconfinement

Retour en 2021. Malgré les mesures sanitaires en vigueur, la vie a peu à peu repris ses droits sous terre. Dans la nuit du 20 au 21 mars, plusieurs soirées clandestines ont été interrompues et 35 personnes ont été verbalisées. « Nous croisons de plus en plus de monde, décrit la major Sylvie qui, depuis quinze ans, sillonne les entrailles de la ville. Le premier confinement avait été relativement bien respecté. »

Les forces de l'ordre mettent donc les bouchées doubles pour faire respecter les restrictions de déplacement actuelles... même en lieu confiné. Et la facture peut rapidement être salée en ce moment. Aux 35 euros encourus pour les personnes accédant à ces souterrains interdits peuvent s'ajouter les 135 euros de non-respect du confinement et les 135 euros du non-respect du port du masque.

Coupés du monde pendant trois heures

La major Sylvie indique à la radio qu'elle et ses hommes – Adrien, Laurent, Thibault et Alexandre – descendent et se coupent du monde pendant trois heures. « Dessous, ni la radio, ni le téléphone portable ne passent », explique-t-elle.

Une spécificité parisienne, unique en France, née en 1981 sous la houlette de Jean-Claude Sarrate, un commandant du 2e DPJ (district de police judiciaire), cataphile lui-même. Il a dirigé jusqu'à sa retraite l'Eric (Equipe de recherche et d'intervention en carrières). En 2000, cette mission a été dévolue à la DOPC.

Pour accéder à ces galeries, il faut avoir la clé du cadenas qui verrouille une plaque en ferraille délimitée par des barrières de chaussée sur le bord d'un boulevard. Un échelon, puis un escalier en colimaçon mènent 12 mètres plus bas. Ici règne un microclimat très humide. La température y est de 15 degrés toute l'année. A la queue leu leu, les Ktaflucs progressent. Ils sont accueillis par quelques tags leur étant destinés : le sigle ACAB (« All cops are bastards », qui signifie « Tous les flics sont des salauds ») ou « 1 keuf = 1 balle ». Il faut parfois se baisser pour franchir quelques arches en pierre de taille un peu plus basses.

Sous terre, on trouve même des Vélib' et trottinettes

Les agents scrutent les évolutions notables, les trous qui peuvent apparaître. « Certains viennent avec du matériel pour creuser », décrit Sylvie. Il y a quelques mois, trois hommes ont été interrompus dans leurs travaux alors qu'ils étaient affairés sur un mur avec un perforateur portatif. Le but : ouvrir de nouvelles salles. Il n'est pas rare de découvrir des outils, une brouette. Il y a même des Vélib' ou des trottinettes.

Les salles sont des espaces un peu plus grands qui peuvent attirer des explorateurs, des artistes ou des fêtards. D'ailleurs, dans la salle dite du Dragon, la musique a dû résonner il y a peu. Des confettis argentés jonchent encore le sol. Ils ont été tirés à l'aide de tubes abandonnés dans un coin. Des chauffe-plats ont servi à éclairer les lieux. « Cette salle peut contenir une dizaine de personnes », note l'un des fonctionnaires. D'autres sont beaucoup plus vastes et peuvent accueillir beaucoup plus de monde. « Pour certaines fêtes, ils se raccordent à l'électricité en surface », relate Sylvie.

Toutes les salles ont des noms. Celle du Dragon tient son appellation du dragon gravé dans la roche. Une peluche de cette créature légendaire y est aussi exposée depuis quelques années. Il existe la salle de la Plage pour son sable au sol et « la Vague » d'Hokusai qui a été reproduite sur l'un des murs. Il y a aussi la salle des Cabanis, nom donné par la rue qui se trouve au-dessus et la salle à... Partouzes. Mais pas de partie fine avérée, selon les policiers.

Jeux de société et séances de spiritisme

Les agents s'arrêtent devant une chatière, un passage étroit qui permet d'accéder à la salle Trépanus. Il faut ramper sur une dizaine de mètres pour arriver de l'autre côté. Ils savent qu'un jeune homme a élu domicile ici et veulent vérifier. Adrien, l'un des agents, l'a rencontré une fois : « Il doit être étudiant. On lui a demandé de partir. » Mais apparemment, il est revenu. Cette grande salle est aménagée. Dans un seau, du sel et du poivre. Dans un coin, moment de vie, les policiers découvrent un jeu Monopoly.

Sylvie demande à l'un de ses gars : « Tu peux regarder derrière cette pierre ? On dirait qu'elle a été ajoutée. » Rien. Sur les murs, des peintures rupestres modernes qui font un peu penser aux grottes de Lascaux, quelques feuilles de cannabis dessinées et, accrochée à la paroi, une planche de ouija – plaque en bois avec lettres et chiffres inscrits servant dans les séances de spiritisme. Un peu plus au fond, le coin toilettes.

A l'opposé, le duvet et le hamac dissimulés dans une entaille. Les policiers déplient, regardent. Une petite boîte en métal contient des « toncar », morceaux de carton servant de filtre dans un joint, une petite peluche du poisson Nemo. Mais rien de prohibé. Il y a aussi un exemplaire du magazine Society. Les policiers repartent. Le « locataire » des lieux verra qu'ils sont passés chez lui.

Un peu partout dans ces galeries, des canettes de bières ont été laissées. Des déchets de fumigènes aussi. « C'est parfois utilisé contre nous, lâche un policier. Un jour, ils ont allumé des fumigènes pour pouvoir s'enfuir. On était bloqués, on ne voyait pas à deux mètres. »

Des cataphiles de 13 à 72 ans

Dans un puits qui débouche sur la surface, une corde lisse pour un accès sportif au site... Selon les estimations, le noyau dur des cataphiles compte environ 500 personnes, allant « du collégien au chef d'entreprise ou au chirurgien en passant par la personne sans emploi », raconte Sylvie. En quinze ans, le plus jeune qu'elle a contrôlé avait 13 ans et le plus vieux 72 ans.

Pourtant, les accidents sont rares, du moins rarement déclarés. « Ils s'aident entre eux ou appellent directement les pompiers. C'est beaucoup de bobologie, des gens qui se cognent la tête », reprend Sylvie. Quant aux plans de recherche qui mobilisent quarante personnes, ils sont également peu répandus. Les cataphiles se perdent peu. « Depuis que je descends, le plan a été déclenché trois fois », se souvient le major.

La patrouille ne croisera personne ce jour-là. « Je suis sûre qu'il y a quelqu'un en ce moment, c'est toujours le cas », estime Sylvie. Son flair ne l'a pas trompée. Ses quatre autres collègues patrouillant

dans un secteur différent au même moment ont croisé le chemin de trois étudiants en pleine exploration.

« Il y a plus de monde la nuit, poursuit Sylvie. En journée, les gens que nous rencontrons sont davantage des personnes qui veulent être tranquilles. » Et qui pensent déjouer le confinement à l'abri des regards.

<https://www.leparisien.fr/paris-75/dans-les-catacombes-de-paris-policiers-et-cataphiles-jouent-au-chat-et-a-la-souris-29-03-2021-8430118.php?fbclid=IwAR1kCMOX4IqW8Ef0WQg4u8MmYfdw5PVDGIJAvkcQsl43Hv4jJgK4VQYlCbl>

LE PRESIDENT DE REGION A VISITE LE LABORATOIRE DE BURE

Pour la première fois, le président de Région a visité les installations souterraines du laboratoire de l'Andra à Bure vendredi 26 mars. Son immersion à 500 mètres sous terre et la découverte des travaux qui sont menés l'ont enthousiasmé.

Jean Rottner à droite et Pierre-Marie Abadie, directeur général de l'Andra.

« C'est vraiment exceptionnel ! » Dans l'ascenseur qui le remonte à la surface, après avoir passé près de deux heures dans les galeries souterraines du laboratoire de l'Andra à Bure, Jean Rottner semble comme subjugué par la visite qui vient de lui être proposée par Pierre-Marie Abadie, directeur général de l'Andra et par Sarah Dewonck, directrice adjointe du centre Meuse-Haute-Marne. C'est d'ailleurs surtout elle, directrice du département laboratoire souterrain, qui a guidé les pas du président de Région qui descendait pour la première fois dans ce qui est le plus grand laboratoire européen. Les explications ont été techniques, technologiques et scientifiques. À 500 mètres sous terre (490 mètres très exactement), Jean Rottner a pu se rendre dans les galeries les plus récemment creusées, celles du chantier 4. Désormais, le laboratoire compte deux kilomètres de galeries souterraines où sont effectuées les recherches et études dans la perspective du projet Cigéo, projet de stockage géologique profond des déchets nucléaires produits par les centrales françaises. « On a à la fois un défi technologique, industriel et scientifique. À tous ces défis, l'Andra y répond parfaitement bien », a brièvement commenté Jean Rottner après sa visite du laboratoire.

La Région Grand Est a, le 19 mars, émis un avis favorable au dossier de demande de Déclaration d'utilité publique pour le projet Cigéo. «Oui mais ce n'est qu'une étape», a ajouté Jean Rottner. Il estime que le Grand Est a de quoi «être fier» de «la belle filière nucléaire» qui est sur le territoire de la Région. «Nous avons de la production, du démantèlement, du stockage (...) Nous sommes sur une terre de recherches et nous créons de la valeur ajoutée », estime Jean Rottner.

Les galeries du chantier 4.

Après sa visite du laboratoire, le président de Région, bouclant une visite plus globale dans la Meuse, avait rendez-vous avec des élus du secteur, «car nous devons travailler à un projet de territoire qui va permettre à ces territoires de se convertir et à repartir de l'avant de manière positive», défend Jean Rottner qui veut faire de ce projet (Cigéo) «unique au monde» «quelque chose d'exceptionnel et de profitable à tous.» Soutien du projet, le président de Grand Est a ou, grâce à cette visite, «mieux comprendre les enjeux du laboratoire.» La précision lui a été faite : dans le labo, à Bure, aucun test n'est effectué avec des déchets radioactifs. Un équipement de sécurité de type chantier avec, en plus, à la ceinture un appareil d'urgence qui permet d'être une autonomie en air de 30 minutes en cas de besoin mais aussi d'être géolocalisé dans les galeries.

C. C.

Publié le 29-03-2021

https://www.jhm.fr/departement/le-president-de-region-a-visite-le-laboratoire-de-bure/?fbclid=IwAR04xBTcljoR5YRVsJizx_ZQPGR2wIFKgeIAVY7Ou7q1Yg0EI9a1A7qq3KY

INTRIGANTE DECOUVERTE AU CŒUR DE LA CITADELLE DE BESANÇON

Une salle souterraine et deux couloirs ont été mis au jour au sein de la cité. Ils ne figuraient sur aucun plan, indique France Bleu.

Par LePoint.fr
Publié le 27/03/2021

C'est une découverte qui ne manquera pas de passionner tous les férus d'histoire et d'archéologie. Sur le site de la Citadelle de Besançon, construite dès le XVIIe siècle et qui surplombe toute la ville, une salle souterraine, dont l'existence était jusqu'à présent insoupçonnée, a été mise au jour, de même que deux couloirs. Selon les informations rapportées par France Bleu, le 25 mars, pour l'instant, aucun être humain n'a pu encore pénétrer dans les lieux. Seule une caméra à 360 degrés y a été introduite.

Cette découverte a été rendue possible grâce aux observations de l'équipe de la Citadelle de Besançon. Depuis une trappe d'accès aux réseaux, qui se situe au niveau du zoo, ils ont remarqué qu'un trou au sol semblait s'agrandir petit à petit. Intrigués, ils ont alerté les experts du Patrimoine historique de la ville de Besançon afin que ceux-ci viennent examiner plus amplement cette cavité : « Ils nous ont demandé de venir voir ce qu'il se [passait], sans trop d'espoir... et, là, surprise ! » Marie-Laure Bassi, directrice de l'organisme municipal, n'en revient toujours (presque) pas...

Une casemate du XVIIe siècle inexistante sur les plans de la Citadelle
En effet, c'est sous ce trou que se trouve la fameuse salle souterraine inconnue. Les images récupérées par la caméra à 360 degrés dévoilent un espace voûté, enterré et vide, mais pourvu de fenêtres de tir (bien que bouchées) et d'une porte (tombée depuis). Deux couloirs partent de chaque côté, mais, pour l'instant, impossible de savoir exactement où ils mènent. Selon les explications de la directrice du Patrimoine historique de la ville de Besançon, cette salle daterait de l'époque de Vauban, au XVIIe siècle, et pourrait être une casemate « destinée à défendre un des fossés du front de secours », se situant à l'arrière de la Citadelle.

Ce qui intrigue surtout les experts, c'est que l'existence de cette salle souterraine et de ces deux couloirs n'apparaît nullement sur les plans du site, qui, eux, datent du XIXe siècle. Marie-Laure Bassi le confirme : ce type de trouvaille est « la chose la plus excitante que l'on puisse vivre pour un archéologue », et un phénomène « très rare ». « On a l'impression de connaître cette Citadelle parfaitement, mais elle nous réserve encore des surprises ! » s'enthousiasme-t-elle auprès de la radio locale. La ville a fait appel aux pompiers pour désormais tenter de descendre dans cette salle et de lui faire révéler ses moindres secrets.

https://www.lepoint.fr/histoire/intrigante-decouverte-au-coeur-de-la-citadelle-de-besancon-27-03-2021-2419639_1615.php?fbclid=IwAR0PrMvnYYrtWQYRp29YgXAzCrZ5Uq09Y3Udb7faaGlv1fHuEhY0x_165wY

PHOTOS - UN ABRI ANTI-AERIEN A ETE DECOUVERT SOUS UN SQUARE PRES DE LA GARE DE NICE

Jeudi 25 mars 2021 à 14:50 - Par Alexandre Mottot, France Bleu Azur
Nice

Sous le square du Lieutenant Colonel Jean Pierre près de la gare de Nice, des travaux ont mis au jour le 26 février dernier un abri anti-aérien. Ce tunnel bétonné en forme de zig-zag de 63 mètres de long pouvait accueillir une centaine de personnes, au moment des alertes.

Après la mise au jour d'un abri anti-aérien, les services d'archéologie de la métropole de Nice ont exploré un tunnel bétonné qui servait d'abri aux Niçois. C'est une galerie longue de 63,48 m et haute de 1,80 m. Tout est en béton armé, le sol comme les parois. Ce sont les usages en cours pour l'architecture dite de "défense passive". Selon Alain Grandieux, archéologue au service d'archéologie de la métropole Nice Côte d'Azur, l'ouvrage date des années 30.

À chaque alerte, des dizaines de Niçois trouvaient refuge dans les couloirs de cet abri. Et comme les bombardements pouvaient durer, des lieux d'aisance ont été prévus, ainsi qu'un puits d'aération. L'entrée et la sortie sont distantes de 20 mètres et le tunnel a une forme arrondie, plus large à mi-hauteur.

Reportage Visite de l'abri

Une forme de zigzag pour davantage de sécurité

Tous les dix mètres, virage à gauche puis à droite. Alain Grandieux souligne que les édifices de la défense nationale sont tous construits en zigzag. En ligne droite, s'il y a une explosion dans un endroit confiné, l'explosion va avoir lieu sur toute la longueur de la galerie. En revanche, en créant des zigzags, on stoppe l'explosion par endroits.

L'abri est construit sous un jardin, une pratique courante

Cet abri est situé dans une zone stratégique puisqu'on est à l'arrière de la grande gare ferroviaire de Nice. C'était une position de choix pour les bombardements alliés pour couper le ravitaillement allemand. C'est pourquoi, selon l'archéologue, la présence d'un abri à cet endroit n'est pas due au hasard.

"Les abris sont répartis par quartier."

Au moment d'un bombardement, les membres de la défense passive étaient reconnaissables par leur casque et par le brassard qu'ils portaient dans les quartiers. Ils incitaient les gens à se diriger vers le bon abri. Ce genre d'ouvrage était souvent construit sous des jardins publics.

Abri sous un jardin

Quel avenir pour l'abri anti-aérien ?

Le tunnel fait dorénavant partie du patrimoine de la Ville de Nice, il va être conservé, mais il ne sera plus visible. Il faut donc en garder des traces pour le montrer au public. Une des possibilités serait d'installer un panneau dans le jardin, avec des textes et des photos montrant l'ouvrage. Une réalisation en 3D va permettre aux gens de voir et de mieux comprendre qu'une représentation en 2D.

Des dalles seront mises par-dessus puis l'abri sera fermé et scellé. Si un jour il faut y retourner, "on pourra y retourner" précise Alain Grandieux. Des inscriptions érotiques ont été laissées par les ouvriers de terrassement qui ont construit l'ouvrage. Des mots écrits à la mine de carbone, ce qui ne laisse guère de doute sur l'époque.

Un abri qui pose des questions

L'abri a été identifié comme un ouvrage typique de la défense passive, mais l'archéologue va continuer son enquête. Il va consulter les archives, même si la forme particulière du lieu et la modernité des matériaux ne lui laissent que peu de doutes.

Enquête archéologique

À Nice, l'abri du square du Lieutenant Colonel Jean Pierre est le seul à être en si bon état de conservation. Les autres abris ont été démolis. En plus de 10 ans, le service archéologique de la ville de Nice a fouillé, diagnostiqué et prospecté plus de 100.000 m² de terrain.

Alexandre Mottot
France Bleu Azur

https://www.francebleu.fr/culture/patrimoine/un-abri-anti-aerien-a-ete-decouvert-sous-un-square-pres-de-la-gare-de-nice-1616597737?utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR055w_VSL30OmeaotOWFmk7BQZI9hgIA_q2jX2bB1ceSXS_OIOseIMR91Y#Echobox=1616680434

EN 1996, DEUX SPELEOLOGUES S'ENFERMAIENT DANS LES SOUTERRAINS D'ARRAS : UN PRELUDE A L'OPERATION "DEEP TIME" ?

Jeudi 25 mars 2021 à 19:34 - Par Claire Mesureur, France Bleu Nord
Arras

Le 14 mars dernier, 15 volontaires s'enfermaient dans une grotte de l'Ariège pour une opération "Deep Time", une opération hors du temps, qui doit durer 40 jours. En 1996, deux spéléologues avaient tenté la même expérience dans les souterrains arrageois. Retour d'expérience.

L'affaire a fait grand bruit il y a une dizaine de jours : 15 personnes "de la société civile" sont descendues dans la grotte de Lombrives en Ariège pour vivre une expérience hors du temps de 40 jours. Pas de contact avec l'extérieur, pas davantage de montre ou de repères pour suivre le cours du temps.

Il y a 25 ans, une expérience du même genre était menée dans la région, dans les souterrains d'Arras. Deux spéléologues se sont enfermés plus de 20 mètres sous terre dans les souterrains qui avaient accueilli lors de la première guerre mondiale des milliers de soldats du Commonwealth qui s'apprêtaient à lancer la bataille d'Arras.

Pascal Barrier et Jannick Roy avaient alors affronté la solitude humide des souterrains arrageois durant plus de deux mois!

Une opération de communication pour la municipalité de l'époque mais pas que: les deux hommes avaient été mandatés par le service archéologique de la ville pour faire des relevés topographiques des souterrains et mener une recherche sur les traces laissées par les soldats de la première guerre qui avaient vécu reclus dans ces souterrains avant de mener l'offensive contre les forces allemandes.

Et puis une opération hors du temps également. Pendant deux mois les deux hommes ont vécu sans aucun contact avec l'extérieur sans davantage de repère de temps. "On mangeait non pas parce qu'il était midi mais parce que notre horloge biologique nous disait qu'il fallait manger, pareil pour dormir" se souvient Pascal Barrier qui avait constaté que leur "horloge biologique" était alors calée sur 25 heures par jour!

Et depuis l'expérience de 1996 les souterrains où ont vécu Pascal Barrier et Jannick Roy ont finalement été aménagés pour des visites touristiques, la "Carrière Wellington" d'Arras attire chaque année des milliers de visiteurs.

Claire Mesureur
France Bleu Nord

https://www.francebleu.fr/infos/insolite/1996-deux-speleologues-s-enfermaient-dans-les-souterrains-d-arras-un-prelude-a-l-operation-deep-time-1616697204?fbclid=IwAR0sNXa64qKb6xXi_lf-9mji5HKhw2rY0nZqYmsGDR2Lj4YELsvb3RdKBA

MOSELLE : UN TROU APPARAÎT DEVANT CHEZ LUI ET REVELE DES VESTIGES DE LA SECONDE GUERRE

Il n'a pas de chance, Julien Louvet. Depuis trois semaines, devant chez lui, il a un trou sur les bras. Un vrai, profond de plus de deux mètres ! Là où ça devient intéressant, c'est que ce trou réveille l'Histoire de Burtoncourt et son lien avec la ligne Maginot. Mais en attendant, qu'en faire ?

Par Olivier JARRIGE - 24 mars 2021

C'est un trou trompeur. Un genre de trou qui révèle plus qu'il ne montre, comme la pièce d'un puzzle dont on distingue mal les bords. Dans le trou surgi devant chez les Louvet, rue Principale à Burtoncourt, il y a... une canalisation d'abord. Antique. D'assainissement, sans doute, mais difficile à prouver. Puis, sous les pieds, de la terre, meuble, ocre comme on en trouve dans cette partie du pays de Vigy tournée vers Piblange et la Moselle francique. Pas d'inscriptions, pas de traces de maçonnerie.

Des infiltrations dans la cave

Ce trou est semble-t-il un beau trou naturel, creusé par des infiltrations. Mais c'est là où ça se corse. De part et d'autre de l'usoir de Julien Louvet, le trou descend bigrement. Et s'il file sous terre, ce qu'il révèle devient intéressant, vient s'inscrire dans l'Histoire du village. Plus exactement celle de la Seconde Guerre mondiale.

« Le trou est apparu il y a trois semaines, un soir de février. J'étais en train de fermer les volets quand j'ai vu la tache sombre sur le sol », raconte Julien Louvet. Évidemment, avec sa compagne, ils passent par un petit moment d'inquiétude, à guetter si, par hasard, le trou n'avait pas eu envie de s'agrandir.

Ensuite, ils font des rapprochements. En janvier, ils ont eu des infiltrations dans leur cave. L'entreprise venue réparer a ouvert une tranchée, découvert une canalisation brisée, et relevé que le sol, devant leur garage, s'était affaissé. Plus loin, devant chez un autre voisin, un autre affaissement a été signalé.

Un abri sous le château

Les paroles du maire, André Houpert, leur sont revenues, aussi. « À notre arrivée, il y a cinq ans, il nous a dit qu'il y avait des tunnels sous la rue Principale, qui dataient de la guerre. Une ancienne du village nous avait aussi dit que, deux fois, durant la Drôle de guerre, les habitants de Burtoncourt s'étaient réfugiés dans ces tunnels pour gagner l'abri de la cave voûtée du château », la maison forte juste en face de chez lui. Cet abri pouvait apparemment recevoir toute la population (soit 160 personnes).

Attention : le trou devant chez Julien Louvet n'a pas « révélé » le tunnel en question, mais la partie au-dessus. Le tunnel, lui, glisserait bien à quatre mètres sous terre. « La cave descend bien à 4 m. Elle a deux portes. L'une murée, vers chez moi, l'autre remblayée, à l'opposé. »

Et maintenant ?

Bien. Tout ça ne répond pas à la question : et maintenant ? Julien Louvet s'interroge : « L'assurance m'a renvoyé vers l'entreprise de travaux, les militaires m'ont renseigné, les démineurs n'ont rien trouvé, mais je fais quoi ? » Un remblai ? Une trappe ? Une chape de béton ? Là-dessus, il se sent un peu seul.

<https://www.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2021/03/24/un-trou-apparait-devant-chez-lui-et-revele-des-vestiges-de-la-seconde-guerre?fbclid=IwAR3tmsryc5Pd8Ay2hcgpQU8xPUUADwDDQGlfBrzYhMciOgCugf9z1aTC3MQ>

LE PASSE MINIER SERA CELEBRE

Un événement est programmé pour le 23 juillet. Un événement est programmé pour le 23 juillet.
Expositions, Hérault, Le Bousquet-d'Orb
Publié le 18/03/2021

À l'initiative de la municipalité et dans le but d'organiser une journée qui célébrera le vingtième anniversaire du musée des lampes de mine et l'inauguration de l'espace Francis-Boutet, une réunion de préparation a eu lieu dernièrement, dans la salle Marcel-Roux. Elle s'est déroulée en présence d'élus des communes minières, de représentants de Grand Orb, de la Maison cévenole de Saint-Gervais,...

Lire la suite sur <https://www.midilibre.fr/2021/03/18/le-passe-minier-sera-celebre-9434428.php?fbclid=IwAR3m3cjNnFrKj0TUHIT-hBcjuePBAEAZnwYOFLNRVYjJC5nmNR0LtCWMFd8>

UNE PREMIERE EN NORMANDIE : UN DRONE INSPECTE ET FILME LES EGOUTS A ARGENTAN

Ce vendredi 19 mars 2021, Eaux de Normandie, filiale de Suez, a expérimenté l'inspection d'un collecteur d'eaux pluviales à Argentan avec un drone. Une technologie encore rare.

Par Christophe Jacquet
Publié le 19 Mar 21 à 17:50

Pour la première fois en Normandie, un drone a été utilisé ce vendredi 19 mars 2021 à Argentan pour inspecter un réseau de collecte des eaux pluviales.

Eaux de Normandie, une filiale du géant de l'eau et des déchets Suez, a mené cette expérimentation dans un collecteur, ouvert depuis le parking du magasin Distri Center, sur le boulevard du Général Koenig.

Une exploration plus rapide et plus sûre
En une journée, les diagnostiqueurs ont pu explorer avec ce drone, serti dans une « balle » métallique pour le protéger, une canalisation sur 500 m.

Le collecteur examiné est l'un des rares sur Argentan à être « visitable ». C'est-à-dire que son diamètre – ici 1,60 m – est suffisant pour que des hommes puissent y descendre et l'arpenter.

Argentan abrite sous terre 57 km de conduites de collecte des eaux pluviales. Seuls 2 km sont « visitables », et accessibles à pied.

Mais les inspections pédestres sont plus lentes, et moins sûres.

D'après Suez, l'emploi d'un drone a un double avantage.

Présent à Argentan, Alexandre Ventura, responsable de l'innovation pour les technologies d'inspection, assure que le drone, avec sa taille et sa maniabilité par joystick, est à la fois « plus rapide », et « plus sécurisée [sic] » pour les techniciens.

L'exploration des réseaux d'eaux comporte plusieurs risques pour eux : de chute ; de noyade, dans des collecteurs où le débit peut être soudain ; d'exposition au gaz H₂S (hydrogène sulfuré), « celui qui sent l'oeuf pourri » selon Alexandre Ventura, qui est libéré par les bactéries en souterrain.

Le collecteur « nettoyé en septembre »

Avec d'autres moyens – perches munies de caméras, chariots roulants, sous-marins pilotés à distance -, le drone permet « aux hommes de descendre le moins possible », avance Mathieu Lange, directeur adjoint d'Eaux de Normandie.

Et de « cibler » les équipements à entretenir en priorité. Un plus pour Suez et son offre de services aux collectivités.

Un plus ici pour Argentan Intercom, qui « pourrait anticiper les renouvellements des canalisations ».

Le drone a permis au diagnostiqueur de Suez d'observer en temps réel l'état du collecteur à Argentan.

En l'occurrence, le collecteur inspecté à Argentan jusqu'à l'exécutoire donnant sur un petit affluent de l'Orne, présente « un encrassement attendu » et peu d'obstacles (fissures, racines, etc) à l'écoulement des eaux.

Il devrait être « nettoyé en septembre », estime Mathieu Lange.

À ce jour, Suez utilise 6 drones, « assez chers » mais issus « du commerce », précise Alexandre Ventura.

Mais l'entreprise va développer son propre matériel.

Elle exploite cette technologie « depuis 4 ans ». Jusqu'ici, les inspections avec drones n'avaient été réalisées que dans des métropoles comme Bordeaux, Toulouse ou Orléans.

https://actu.fr/normandie/argentan_61006/une-premiere-en-normandie-un-drone-inspecte-et-filme-les-egouts-a-argentan_40366132.html?fbclid=IwAR3yHD_JRO1ZfODnbc01iGF0ZelXvShQJzmwsDpO27_5ieMHUQhgylSGv-Q

DANS LA VALLEE DE LA DORDOGNE, VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE

Invitation au voyage (08/02/2021)

8 min

Disponible du 08/02/2021 au 08/02/2023

La vallée de la Dordogne, ce paysage dessiné par l'eau dans le sud-ouest de la France, possède un patrimoine historique qui ne fait que s'enrichir depuis la Préhistoire. Dans les années 1960, l'une de ses grottes est le lieu d'une expérience scientifique qui plonge des femmes dans l'obscurité...

Voir le film sur <https://www.arte.tv/fr/videos/102052-005-A/dans-la-vallee-de-la-dordogne-voyage-au-centre-de-la-terre/?fbclid=IwAR32MfPYKSC0Tk-pa7o1GktGQSNJyAA077LkTHFcMpmeR2B6OA7e7YzVq14>

VAL-D'OISE. UNE QUARANTAINE DE PERSONNES AVAIT INVESTI LES CARRIERES DE MERY-SUR-OISE POUR UNE RAVE-PARTY ILLEGALE

Au cours de la nuit du vendredi 12 au samedi 13 mars 2021, les secours sont intervenus à la suite d'une rave-party organisée dans les carrières de Méry-sur-Oise (Val-d'Oise)

Par Thomas Hoffmann

Publié le 15 Mar 21 à 13:18

La rave-party illégale organisée dans les carrières de Méry-sur-Oise (Val-d'Oise) a tourné court.

Peu avant 1h du matin, au cours de la nuit du vendredi 12 au samedi 13 mars 2021, les pompiers sont alertés par les gendarmes de la brigade de Méry-sur-Oise pour une intoxication à la suite d'un rassemblement d'une quarantaine de personnes dans les carrières interdites du chemin du Ru. Un lieu bien connu des raveurs qui y organisent régulièrement des soirées malgré l'interdiction mais surtout le risque qu'ils encourent.

Le Grimp et une équipe cynotechnique mobilisés

Un important dispositif est ainsi rapidement déployé par les secours. Les pompiers spécialisés du Grimp (le groupe d'intervention en milieux périlleux) ont été mobilisés afin d'effectuer les premières reconnaissances accompagnés d'une équipe cynotechnique.

Les raveurs pris en charge, seul un jeune homme de 20 ans a été évacué en urgence relative à l'hôpital de Pontoise.

Verbalisations et convocations

Alors que plusieurs personnes ont rapidement quitté les lieux à l'arrivée des gendarmes, une vingtaine de participants ont été verbalisés pour non respect du couvre-feu. Ils ont par ailleurs reçu une convocation ultérieure à la gendarmerie afin d'être entendus dans le cadre de l'enquête.

En novembre 2019, onze personnes avaient été hospitalisées à la suite d'une rave-party organisée dans ces carrières. Les victimes avaient été intoxiquées au monoxyde de carbone, les émanations provenant de plusieurs groupes électrogènes, utilisés pour alimenter la sono et les lumières, fonctionnant à l'essence.

https://actu.fr/ile-de-france/mery-sur-oise_95394/val-d-oise-intoxication-lors-d-une-rave-party-une-quarantaine-de-personnes-avait-investi-les-carrieres-de-mery-sur-oise_40227983.html?fbclid=IwAR1vDPLknATr1sx-Llqkje1rByLGSkLhHk51y26LQ9CFmXWzn5ZHAWDQSmA

"40 JOURS DANS UNE GROTTES" : UNE REUNIONNAISE AU CŒUR D'UNE EXPERIENCE INEDITE EN ARIEGE

Harry Amourani • Publié le 13 mars 2021

La Réunionnaise Emilie Kim-Foo participe à la mission "Deep Time", une aventure inédite de 40 jours dans le noir, dans une grotte de l'Ariégeoise • ©France Bleu

Elle s'appelle Emilie Kim-Foo et elle est originaire de Saint-Pierre. Cette jeune infirmière installée dans la région toulousaine s'apprête à vivre une expérience scientifique inédite. Avec 14 autres personnes, elle va rester pendant 40 jours dans l'obscurité d'une grotte ariégeoise.

Agée tout juste de 29 ans, Emilie Kim-Foo n'a vraiment pas froid aux yeux. Cette Saint-Pierroise qui exerce la profession d'infirmière dans la région toulousaine s'est lancé un défi hors du commun : celui de vivre pendant 40 jours, dans le noir complet et sans montre, dans les profondeurs de la grotte de Lombrives, à Ussat-Les-Bains, dans l'Ariège.

Ils sont 8 hommes et 7 femmes au total à avoir fait le choix de s'enfermer ainsi dans l'une des plus grandes grottes d'Europe. Cette expédition baptisée "Deep Time" est conduite par l'explorateur franco-suisse Christian Clot et c'est une première mondiale.

Attirée par l'aventure et l'adrénaline

Interrogée par téléphone dans le journal de Gaëlle Malet sur Réunion La 1ère, Emilie Kim-Foo confie être particulièrement excitée par ce challenge ! "Moin la pas peur du noir, donc ça va. Et nana la place dans la grotte !", sourit la Réunionnaise, qui reconnaît toutefois être un peu stressée, à quelques heures du démarrage de cette aventure inédite.

Pourquoi la jeune femme s'est-elle portée volontaire ? "Mi lé attirée par l'aventure et l'adrénaline", répond-elle. Et puis, il y a la portée scientifique de ce projet. "Nous connaît très peu de choses sur le cerveau, na très peu d'études la été faites et là c'est l'occasion. Et en fait, tout ça y réunit tout ce dont ma toujours rêvé : l'aventure, la science... Et y permette à moin, à mon niveau, d'aider en quelque sorte l'humanité".

Aux côtés de la Réunionnaise, on retrouve d'autres volontaires d'âges et d'horizons divers et notamment un professeur de maths, un chômeur ou encore une bijoutière. Ils vont vivre sans montre, sans téléphone et sans lumière naturelle, à côté des chauves-souris, dans le froid et l'humidité.

Au cours des derniers jours, plusieurs bénévoles ont participé à l'acheminement des quatre tonnes de matériel nécessaires à la vie dans la grotte. Ces derniers suivront ensuite l'expérience depuis la surface. Au travers de cette expérience, il s'agit en effet de découvrir comment notre cerveau peut s'adapter à des situations nouvelles, telles que l'expérience particulière du confinement.

Se préparer au futur...

Un panel de données physiologiques, cognitives mais aussi sociologiques seront enregistrées jour après jour. Et qui sait, cette étude pourrait nous aider à se faire une idée sur ce que pourrait être la vie sur terre dans un futur plus ou moins proche, ou même à se préparer à la vie dans l'espace, à l'heure où l'on a les yeux tournés vers Mars et la Lune.

L'expérience démarrera ce dimanche 14 mars 2021. Et le retour à la surface est donc prévu le 24 avril prochain.

<https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/saint-pierre/40-jours-dans-une-grotte-une-reunionnaise-au-c-ur-d-une-experience-inedite-en-ariege-957928.html?fbclid=IwAR2sw8kDpFdJPFeJm2MDdH6eqdv6CrSQ46IR72MIbgCGTAS5iGUvX2cu7vI>

DECOUVERTE D'UN DEPOT D'ARMES DATANT DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE DANS LE VAR

Par Camille Moreau - Publié le 11/03/2021

En explorant les galeries d'une mine fermée depuis 40 ans, cet étudiant en histoire a découvert un véritable trésor historique. Un arsenal de munitions et grenades anglaises parachuté pour les résistants et datant de la Seconde Guerre Mondiale.

"Un ami explorateur a ouvert récemment une galerie de mine fermée depuis 40 ans et il m'a proposé de l'accompagner", explique face caméra Clément Monjo, étudiant en histoire à l'université d'Aix-en-Provence et adepte d'exploration urbaine. Au fond de ce labyrinthe sombre situé dans le Var, les deux explorateurs ont eu la surprise de découvrir un trésor historique datant de la Seconde Guerre Mondiale, dissimulé dans une galerie à l'abri des regards.

"Ma première réaction était de penser que c'était du matériel de la mine, des restes de lampes", relate le jeune homme auprès du journal régional France 3. En s'approchant, Clément Monjo et son ami découvrent des munitions, des explosifs, des grenades et une pièce de monnaie de l'époque. "C'est une fois devant les chargeurs que mon binôme d'exploration m'a confirmé que c'était bien des chargeurs de fusils mitrailleurs qui étaient devant nous", détaille-t-il.

Une cache d'armes de la Résistance

Les deux jeunes hommes décident d'entamer des recherches sur l'histoire de la ville de Brignoles dans le Var. "Une personne m'a envoyé par message une photo d'un livre qui a été publié en 1980 où il est mentionné le nom de la mine que nous avons exploré. Une photo en noir et blanc montre plusieurs anciens résistants qui, en 1980, seraient revenus dans cette mine sur les traces de leur passé", explique Clément Monjo.

Peu de temps avant le débarquement de Provence en 1944, plusieurs parachutages d'armes, organisés par les alliés Anglais pour aider la Résistance française lors de la Seconde Guerre mondiale, ont été effectués. La mine de Brignoles serait l'une des caches de munitions de cette époque.

Les deux explorateurs souhaitent contacter un historien avant d'éclaircir encore davantage l'histoire de ce village du Var.

https://www.geo.fr/histoire/decouverte-dun-depot-darmes-datant-de-la-seconde-guerre-mondiale-dans-le-var-204017?fbclid=IwAR212zMVv3F_TRDB7ZxrrsWsptErZjmuDI-JE2j8sECmGag3WDf0_HPjbrk

LA DEFENSE : LE CENTRE DE CONGRES DU CNIT TRANSFORME EN FORET SOUTERRAINE

L'espace événementiel du CNIT, fermé depuis 2015 en raison des travaux de la gare Eole, va être réaménagé. Le dessinateur François Schuiten, lauréat du concours d'architectes lancé par Viparis, a imaginé une forêt artificielle.

Adélaïde Tenaglia

Publié le 11 mars 2021

Le secteur de l'événementiel n'a pas encore renoué avec ses pratiques habituelles, mais rien de ne l'empêche de se préparer à l'après Covid. Au sein du quartier d'affaires de La Défense, c'est ce que fait le Cnit. Lieu de congrès et de salons jusqu'en 2015, il devrait rouvrir ses portes à l'été 2022, non sans une opération relooking. Le 9 mars dernier, Viparis, gestionnaire du site, présentait le futur nouveau visage du centre de congrès.

Depuis 2015, le monument emblématique du quartier de la Défense a fermé ses espaces dédiés aux salons dans le cadre de la construction de la gare Eole (RER E), située juste en dessous et qui reliera la gare Saint-Lazare et la gare du Nord. Viparis a profité de cette fermeture, puis du confinement pour lancer un concours d'architecte pour transformer cet espace de 20.000 m², premier bâtiment construit sur la dalle, en 1958.

Une forêt souterraine recréée

La proposition de l'architecte Nicolas Adam et le Dessinateur et scénographe François Schuiten (à l'origine du design de la station de métro Arts et Métiers et de la scénographie du musée Train World dans la gare de Schaerbeek à Bruxelles) a été retenue. Ensemble, ils ont imaginé une forêt souterraine composée de piliers en bois en forme d'arbres, éclairés par des leds aux dessins mouvants, évoquant le vent dans les feuilles, la forêt. Ces éclairages pourront évoluer au cours de la journée et être personnalisés en fonction des événements accueillis.

Le projet a ainsi été nommé « Cnit forest ». François Schuiten dit s'être inspiré de la célèbre voûte autoportante du Cnit pour imaginer ces « arbres » lumineux. Il a également voulu amener de la nature dans ce quartier qui en manque. Une nature à la fois réelle et recréée : en plus des piliers en forme d'arbre, évasés vers le plafond, le lieu accueillera un bassin et des murs végétaux.

Deux amphithéâtres indépendants

En termes d'infrastructure, le nouveau site proposera 24 salles de réunion pouvant accueillir de 31 à 163 personnes, deux espaces polyvalents et modulables de 2.186 m² et 2.859 m² pouvant notamment servir de salle de restauration. Enfin, le lieu disposera de deux amphithéâtres de 740 et 1.175 places, avec des entrées distinctes permettant d'organiser deux événements différents en même temps, sans chevauchement.

Le gestionnaire espère y organiser environ 60 événements par an. Le coût des travaux est estimé à 13 millions d'euros.

Adélaïde Tenaglia

https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/la-defense-le-centre-de-congres-du-cnit-transforme-en-foret-souterraine-1297375?fbclid=IwAR3YBi_48rcC5tgGw9PxoXsdsXgWn6KU-VUW801t0ySb4TeNpbAagkLdAcg

SEINE-MARITIME. UNE IMPRESSIONNANTE MARNIERE DE DEUX ETAGES DECOUVERTE SOUS LEUR MAISON

À Gommerville (Seine-Maritime), une marnière a été découverte sous la maison de Mireille et Jean-Pierre Le Roux. Logés dans un gîte, ils doivent financer les travaux. Détails.

Par Manon Loubet
Publié le 9 Mar 2021

C'est un véritable cauchemar pour ces deux jeunes retraités de l'impasse des châtaigniers, à Gommerville (Seine-Maritime). Mireille et Jean-Pierre Le Roux, respectivement 61 et 66 ans, ont dû évacuer la maison dans laquelle ils vivaient depuis 1986. « Une marnière de deux étages a été découverte sous notre maison, déplore Mireille. On nous a dit qu'elle menaçait de s'écrouler à chaque instant. »

Depuis novembre 2020, Mireille et Jean-Pierre sont logés dans un gîte, dont le loyer est payé par la commune. « Actuellement, des sondages sont réalisés autour de notre maison, explique la propriétaire des lieux. Il est possible d'injecter du béton liquide pour remplir la marnière qui fait plus de 500 m³ à ce que l'on sait aujourd'hui. »

Ces travaux, financés en partie par le Département et le fonds Barnier, coûteront entre 40 000 et 50 000 euros de la poche de Mireille et Jean-Pierre. « Nous attendons la fin des sondages pour évaluer exactement le montant des travaux. Mais de toute façon, même si on doit faire un emprunt à la banque, nous le ferons, nous n'avons pas le choix. »

Des cavités ont été creusées un peu partout dans le village de Gommerville pour extraire la marne. C'était utilisé pour amender les champs. « Ces carrières ont essentiellement été ouvertes entre 1850 et 1930. Elles se concentrent sur le pays de Caux. Les seuls secteurs où l'on n'en a pas, c'est là où il y a des vallées. Les dernières extractions datent d'environ 1950, lorsque le développement des engrais chimiques a démarré », indiquait Arnaud Quiniou, chargé de mission et référent mouvements de terrain à la DDTM (Direction départementale des territoires et de la mer) dans notre article du 21 février 2021.

80 000 marnières en Seine-Maritime

« On s'en est rendu compte car il y a eu un affaissement dans un champ en face de chez nous, souligne Mireille. Il y a eu des investigations et c'est là que l'on nous a dit que la marnière passait sous notre impasse et sous notre maison ! »

C'est terrible, on ne pensait pas qu'il nous arriverait un truc pareil. Nous n'avons qu'une hâte effectuer les travaux au plus vite afin de revenir vivre chez nous.

Mireille Le Roux

Mireille et Jean-Pierre ne sont pas les seuls à avoir eu une telle mauvaise surprise en Seine-Maritime. Le Service prévention, éducation aux risques et gestion de crise de la DDTM estime qu'il y aurait environ 80 000 marnières dans le département. Depuis janvier 2021, dix dossiers de demande de subvention en lien avec des risques concernant des habitations ont été ouverts. C'est beaucoup : en 2020, 20 dossiers en tout avaient été constitués.

« On a eu effectivement beaucoup d'effondrements qui s'expliquent par les fortes pluies. Souvent c'est le bouchon du puits qui s'effondre en surface et malheureusement parfois ça peut être la galerie », précise Arnaud Quiniou.

Une solidarité s'organise

La solidarité s'est organisée autour du couple Le Roux dans la commune de Gommerville. Une association a été créée, SOS marnières Gommerville 76, et une cagnotte en ligne a été ouverte sur le site internet Helloasso. Les voisins de Mireille et Jean-Pierre sont mobilisés pour les aider et plus de 10 000 euros ont été récoltés. « Une boîte à dons est aussi présente dans la boulangerie de Gommerville, indique Mireille. Les gens sont généreux et solidaires. Chacun se dit que ça pourrait leur arriver. Gommerville, c'est un vrai gruyère ! »

https://actu.fr/normandie/gommerville_76303/seine-maritime-une-impressionnante-marniere-de-deux-etages-decouverte-sous-leur-maison_40031731.html?fbclid=IwAR055w_VSL30OmeaotOWFmk7BQZI9hgIA_q2jX2bB1ceSXS_OIOseIMR91Y

GAZA : FIN DES TRAVAUX DE LA BARRIERE SOUTERRAINE ANTI-TUNNELS

Des responsables de la sécurité estiment que le Hamas profite de la période d'accalmie pour se procurer des armes ; les soldats israéliens ont simulé une guerre dans les tunnels

Par TIMES OF ISRAEL STAFF

5 mars 2021

Après quatre années de travail, l'armée israélienne vient de terminer une barrière souterraine sophistiquée à sa frontière avec Gaza qui sera utilisée pour détecter et prévenir les constructions de tunnels permettant aux groupes terroristes d'accéder au territoire israélien.

La fin des travaux a eu lieu officiellement la semaine dernière.

La barrière est un mur en béton épais s'enfonçant à des dizaines de mètres et équipé de capteurs pour détecter toute activité d'excavation.

La barrière a déjoué un premier tunnel au mois d'octobre, selon les militaires. Ce tunnel était entré sur le territoire israélien sur plusieurs dizaines de mètres, mais il était toutefois resté du côté gazaoui de la barrière souterraine, autour de la bande.

Un soldat opérant le long de la frontière au sud de la bande de Gaza après la découverte d'un tunnel du côté israélien, le 20 octobre 2020. (Crédit : Armée israélienne)

Cela était le vingtième tunnel creusé par des terroristes à avoir été détecté depuis la guerre de Gaza, en 2014, pendant laquelle l'armée en avait détruit à-peu-près 30 qui pénétraient sur le territoire israélien, avait déclaré un porte-parole de Tsahal.

Des fortifications supplémentaires sont encore en cours de construction, comme une clôture qui s'étendra sur 65 kilomètres en entourant l'enclave, installée au sommet d'un mur de béton souterrain. Elle est terminée à 80 %.

Le projet de barrière devrait coûter approximativement trois milliards de shekels, chaque kilomètre de la portion souterraine de la barrière coûtant approximativement 41,5 millions de shekels. La clôture est significativement moins onéreuse, à seulement 1,5 million de shekels par kilomètre.

La nouvelle clôture qui entoure la bande de Gaza est construite au sein du territoire israélien, à quelques dizaines de mètres de l'actuelle – qui est plus basse et plus facile à franchir. Cette barrière plus ancienne ne sera pas pour autant enlevée.

Israël construit une barrière autour de la bande de Gaza afin d'empêcher les infiltrations de terroristes, en février 2019. (Ministère de la Défense)

Pour sa part, selon Kan News, l'establishment sécuritaire israélien estime que le Hamas profite de cette période de calme relatif pour se former en vue de futurs conflits avec Israël et pour se procurer des armes plus avancées.

Lundi dernier, l'armée israélienne a indiqué avoir découvert une « menace potentielle » pour les navires qui transitent au large de la côte de Gaza, sans détailler la nature de cette menace.

« Les troupes israéliennes ont détecté une activité et elles l'ont déjouée », ont ajouté les militaires.

La Douzième chaîne a expliqué plus tard que cette menace était un bateau du Hamas qui se faisait passer pour une embarcation de pêcheurs. Le correspondant militaire de la chaîne a précisé qu'un grand nombre des détails de l'incident avaient été placés sous embargo par le censeur militaire, mais que le bateau du Hamas avait été détruit et coulé par un missile tiré par les soldats israéliens.

L'armée israélienne a averti de manière répétée que le groupe terroriste du Hamas, gouvernant de facto à Gaza, ainsi que d'autres organisations terroristes de la bande, avaient développé un certain nombre d'armes embarquées sur des navires – des mines, des bateaux-kamikazes remplis d'explosifs et des sous-marins autonomes.

Au même moment, le Commandement du sud de l'armée israélienne a terminé une série d'exercices, cette semaine, visant à préparer les commandants au prochain conflit d'ampleur avec Gaza.

Sur cette image fournie par l'armée, les soldats font un exercice en zone urbaine dans le sud d'Israël pour se préparer au prochain conflit d'ampleur avec Gaza. (Crédit : Porte-parole de l'armée israélienne)

Pendant ces exercices, les officiers se sont entraînés dans des tunnels reconstitués et se sont préparés à de potentiels enlèvements de soldats.

Un haut-commandant militaire israélien a déclaré au mois de février que, selon Tsahal, le Hamas avait reconstitué son arsenal depuis la guerre de 2014, et qu'il disposait maintenant d'un vaste stock de roquettes, de missiles de précision et de drones.

Le groupe aurait aussi environ 30 000 combattants sous ses ordres, notamment 400 commandos marines qui auraient été formés de manière sophistiquée et qui auraient des équipements leur permettant de mener des opérations en mer, a ajouté le commandant. Il s'est exprimé sous couvert d'anonymat, conformément aux directives militaires.

<https://fr.timesofisrael.com/gaza-fin-des-travaux-de-la-barriere-souterraine-anti-tunnels/?fbclid=IwAR1OBY-3sQ21tRgGnE44jtvhKpB5iii7W8pVruidkcsNAeJH-NGmFGROffE>

À SAINT-GOBAIN, LE CHAMPIGNONNISTE CHRISTIAN RICHIR VIT SA PASSION DES SOUTERRAINS

Installé depuis cinq ans, Christian cultive des champignons dans un immense lieu qu'il connaît et explore depuis qu'il est jeune. Un voyage au centre de la terre ou presque.

Mis en ligne le 6/03/2021 à 16:01 par George LUCAS

Depuis 2017, Christian Richir et Isabelle Ferreira cultivent des champignons dans les sous-sols de Saint-Gobain.

Lire la suite sur https://www.aisnenouvelle.fr/id171407/article/2021-03-06/saint-gobain-le-champignoniste-christian-richir-vit-sa-passion-des-souterrains?fbclid=IwAR0L4mUCbPyWr_Gb8oep0qWNVNYwBw9tsibdvcYfmpAv1TQx6wF5rRqiXO8

EN IMMERSION DANS L'AQUEDUC ROMAIN DE SAINTES, L'UN DES PLUS ANCIENS DE FRANCE

L'aqueduc de Saintes (1er siècle avant J-C) est l'un des plus anciens de France mais le grand public n'a pas accès à ce vestige antique situé à 15 mètres sous terre. La société d'Archéologie et d'Histoire de Charente-Maritime crée des images en 3D pour découvrir cette perle de l'histoire.

Publié le 05/03/2021

L'aqueduc romain de Saintes en Charente-Maritime est unique en France, c'est le seul à être classé monument historique. C'est un joyau de l'histoire antique de 17 kilomètres de long. Il a été façonné dans le plus ancien tunnel romain de toute la Gaule.

"Ce tunnel a été construit dans la deuxième moitié du premier siècle avant J-C, là on est à l'intérieur du conduit, l'eau descendait vers la ville", observe Vincent Miaillhe, archéologue spécialisé en topographie, Société d'archéologie et d'histoire de Charente-Maritime

Une modélisation en 3 dimensions

Cette semaine, Vincent Miaillhe travaille avec des étudiants, ce sont de futurs géomètres, ils sont en immersion dans le tunnel pour effectuer des relevés topographiques. Leur objectif est de réaliser un modèle en 3 dimensions de cet aqueduc romain. C'est la Société d'archéologie et d'histoire de Charente Maritime qui est à l'initiative de cette opération.

"C'est exigü, c'est bien construit et très bien conservé pour l'époque, c'est assez surprenant, c'est vraiment une expérience à faire", s'émerveille Andréa Savoyen, étudiant en BTS au lycée Sillac d'Angoulême.

Les techniques de construction du tunnel romain, taillé dans la roche calcaire font aussi l'admiration de Vincent Miaillhe, féru d'antiquité.

Vous avez une alternance de constructions maçonnées, il s'agit d'une voûte en berceau, directement taillée dans la roche. La voûte est en très bon état, vous avez un mortier qui n'a pas bougé, aucune pierre ne tombe, c'est un tunnel qui a plus de 2.000 ans. Les techniques romaines de construction ont toujours été exceptionnelles et ce sont des romains qui l'ont construit.

A 15 mètres sous terre

Mais ce précieux vestige n'est pas visible du grand public, il est enfoui à 15 mètres sous terre et n'est accessible que par un ascenseur de fortune.

La descente dans l'aqueduc souterrain s'effectue avec cet ascenseur.

La descente dans l'aqueduc souterrain s'effectue avec cet ascenseur. • © Sébastien Poirier - France Télévisions

A la surface, à quelques mètres de là, émerge la seule partie visible de l'aqueduc, deux arches antiques sont en cours de restauration.

90% en partie souterraine

La magie pourrait venir d'images en 3 dimensions pour que le grand public découvre un jour cet aqueduc romain, symbole de la flamboyance de Saintes alors capitale de la Grande Aquitaine.

L'aqueduc est situé à 90% en partie souterraine, la seule partie aérienne est située sur le golf de Saintes, il s'agit des anciennes arches du pont de l'aqueduc. C'est la seule partie qui peut être visitée. La particularité de l'aqueduc de Saintes, c'est qu'il est souterrain. La société d'Archéologie s'est associée avec le lycée Sillac d'Angoulême pour modéliser en 3D, la partie souterraine, cela permettra de le rendre visible au grand public.

Jean Louis Monget, président de Société d'archéologie et d'histoire de Charente-Maritime

Vincent Miaillhe avait déjà réalisé un travail de modélisation de La Source de la Grand-Font de l'aqueduc de Saintes. Une visualisation impressionnante que vous pouvez voir ici en ligne.

Valérie Prétot

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/charente-maritime/l-acqueduc-de-saintes-date-du-1er-siecle-avant-jc-c-est-l-un-des-plus-anciens-de-france-1983595.html?fbclid=IwAR1HxBKUzpn054qSR8m6VmS0FeSP86vtmih0Vlg79LVhiP9Z9rt84ey6aSc>

PRES DE BORDEAUX : DES HABITANTS SE REVEILLENENT AVEC UN TROU DE 7 METRES DE PROFONDEUR DANS LE JARDIN

Dans la nuit du 6 au 7 avril 2021, un mystérieux et profond trou est apparu dans une propriété à Saint-André-de-Cubzac (Gironde). Pompiers et gendarmes ont été appelés sur place.

Par Nicolas Gosselin

Publié le 7 Avr 21 à 19:18

Dans la nuit de mardi 6 à mercredi 7 avril, un mystérieux trou est apparu dans une propriété de Saint-André-de-Cubzac (Gironde).

En sortant de leur maison, les riverains ont découvert cette cavité, large de deux mètres et profonde de sept mètres, et ont appelé les secours vers 9 heures.

Évacuation des habitants

Les occupants des deux habitations proches du sinistre ont été évacués, le temps que les pompiers vérifient la dangerosité du site.

Une voiture doit encore être enlevée car elle se trouve en équilibre instable au-dessus du trou, situé à l'entrée de la propriété, une roue dans le vide.

Une ancienne carrière ?

Les habitants ont pu rejoindre leur domicile dans la journée. La cavité étant certainement un vestige d'une ancienne carrière.

https://actu.fr/nouvelle-aquitaine/saint-andre-de-cubzac_33366/pres-de-bordeaux-des-habitants-se-reveillent-avec-un-trou-de-7-metres-de-profondeur-dans-le-jardin_40880714.html